

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

Les recherches de Jaboulay et de Commandeur ont, à Lyon en particulier, confirmé cette façon de voir.

COMMUNICATION

**LA GROTTÉ DU CROISSANT DE JADE (FONTABERT),
LA BUISSE (ISÈRE)**

Par M. MULLER

Bibliothécaire de l'École de médecine de Grenoble.

Cette grotte, découverte en 1841, lors de la construction de la route de Voreppe à la Buisse, a été immédiatement fouillée, en partie par M. le comte de Galbert, ensuite par M. le D^r B. Charvet, M. Reppelin, M. Pochoy et M. Fièrè, ce dernier vers 1879-1880.

M. Chantre, lors d'une visite en 1866, ayant constaté que ce gisement avait été bouleversé et à peu près épuisé, et ne pouvant, loin de son centre d'attache, se livrer à une fouille méthodique devenue impossible, se contenta de décrire les rares objets provenant de Fontabert, existant dans les collections régionales (1).

En 1894, en visitant les Balmes de Buisse, je m'aperçus qu'il existait dans Fontabert un reliquat des couches archéologiques qui, quoique ayant déjà été bouleversé, me donna quelques os humains, quatre pointes de flèches et une perle de collier en stéatite.

En 1908, estimant que le sous-sol de Fontabert pouvait être intéressant, et après un sondage confirmatif, je repris les travaux dans ce gisement, dans le but de vider la grotte.

En préparant une piste pour la brouette, les déblais de mes devanciers furent mis à jour et donnèrent des os humains fragmentés, des dents humaines, etc.

J'entrepris alors de revoir complètement tout le talus me-

(1) *Etudes paléolithologiques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon*, in-4°, 132 pages et 14 planches, Lyon, 1867.

nant à la grotte avant de vider plus complètement celle-ci. Ce fut un gros travail, plus de 50 mètres cubes de terre furent remués et en partie tamisés. Voici un dénombrement sommaire des documents recueillis :

Dents humaines, 1091.

Os d'animaux, débris de repas.

Fragments de poteries d'allure néolithique et généralement minces.

Os humains, excessivement nombreux, mais brisés, en miettes, peu d'os longs, entiers, sauf quatre clavicules, un humérus et un radius.

Les rotules, au nombre de 50 pour un seul côté, donnent une indication intéressante pour le nombre minimum d'individus inhumés en ce point.

Plusieurs corps ont été incinérés, mais ce sont surtout les débris craniens qui représentent ce mode d'inhumation.

L'ensemble des débris humains présente des caractères qui font penser à une race plutôt petite ; il y a peu de platicnémie, les fragments craniens indiquent en général une épaisseur normale.

Sauf quelques phalanges d'arthritiques (?) il existe peu d'anomalies ou de déformations osseuses.

En tenant compte de la fouille de 1894, il a été trouvé près de 1.100 dents humaines. Sur ce nombre, 50 environ sont véritablement cariées, 30 autres ne portent que de légères altérations de surface. Les anomalies, au nombre de 45 environ, ne sont pas bien différentes de celles que l'on rencontre actuellement, ni bien extraordinaires. Il y a de nombreuses dents de la première dentition, et aussi de la deuxième, au début.

L'usure générale est surtout importante parmi les molaires, et généralement plate, même chez les jeunes sujets.

Les molaires à cinq cuspidés sont au nombre de plus de 70.

L'ensemble des dents montre qu'elles sont de grosseur moyenne, avec un émail épais, mais sans caractères bien

anciens, ce qui s'explique par l'âge de la station, qui est de la fin du néolithique.

Parmi les os travaillés, deux fragments de crânes humains portent des rayures dues probablement au silex, deux autres montrent chacun deux faces de sciage rectiligne au silex très nettes, résultat probable du débitage d'un crâne pour obtenir des amulettes, quelques débris de poinçons, un fragment de corne de cerf, une pendeloque, et c'est tout.

Un fragment de lame de silex logé dans un débris d'omoplate (acromion) est entouré de cellules osseuses réparées, qui montrent que le blessé a survécu.

L'outillage siliceux comprend quatorze pointes de flèches ou de sagais, la plupart cassées, les formes losangiques et en feuille de saule dominant.

Des débris de grandes et de petites lames, les premières d'une bonne facture, les secondes bien inférieures, et en silex local, montrent, avec celles qui ont été trouvées par les fouilleurs précédents, ce qu'était le mobilier funéraire.

Un fragment de pendeloque en stéatite verte, imitant le jade, un fragment de cristal de roche percuté et vingt-deux perles de colliers en pierre ont également été recueillis au cours des fouilles des déblais.

Dix-huit des perles ci-dessus sont en calcaire blanc local, elles sont carénées et perforées par les deux bouts.

Deux perles longues en noyaux d'olive sont en stéatite vert foncé; deux autres, de même matière, sont à peu près cylindriques.

Aucune perle n'a été signalée par les chercheurs précédents.

Deux haches en roches dures, vertes, du type du Sud-Est alpin, gisaient également dans les déblais.

De la couche funéraire supérieure, en y comprenant la fouille de 1894, je possède 20 pointes de flèches dont 1 à barbelures, 4 poinçons ou fragments, 23 perles (la fouille de 1894 avait donné une première perle en olive) et ce qui a été décrit plus haut.

Au cours du déblaiement de la grotte même (1908-1909), dans le sol composé presque exclusivement de fragments de la roche locale, un poinçon fait d'un métacarpien rudimentaire d'élan (E. Hue) a été trouvé à 1 m. 50 sous la couche robenhausienne funéraire. Ce poinçon, légèrement coloré en rouge, était accompagné de deux lames et d'un éclat d'os très blanc.

A 1 m. 30 en dessous de ce poinçon, un foyer a été rencontré, s'étendant sur presque toute la surface de la grotte.

Une demi-valve d'union, quelques os d'animaux et quelques rares silex noirs y ont été recueillis.

Deux ou trois lames à dos retouché y figuraient seules comme outils caractérisés, avec deux poinçons en os différents de ceux de la période néolithique.

Deux autres foyers ont été successivement rencontrés encore plus bas et ont encore donné quelques lames à dos retouché, des os d'animaux et des silex très grossiers, noirs pour la plupart, quelques nucléus en silex gris ou blond, mais aucun en silex noir.

Le dernier de ces foyers faisait le sommet d'une assise caillouteuse contenant encore quelques débris charbonnés et des os d'animaux, mais pas un silex. Enfin, à 6 mètres de profondeur au-dessous du sommet de l'assise néolithique funéraire, le rocher fut atteint, après une dernière couche terreuse, ne contenant absolument rien.

Fontabert, située à environ 20 mètres au-dessus de la plaine, a donc servi d'abri primitivement à une population misérable, ayant un outillage rudimentaire. L'étude des quelques dents d'animaux récoltés dans les couches basses permettra d'en fixer approximativement l'âge archéologique.

Il y avait absence totale de poterie.

L'îlot isolé ayant donné le poinçon au milieu de près de 3 mètres d'épaisseur de cailloutis montre qu'il y a eu de longs intervalles dans l'habitat.

La présence d'os humains incinérés dans les mêmes couches qui ont donné les inhumations indique, pour la région,

que les deux modes y ont été pratiqués à l'époque robenhausienne ; le fait est confirmé par une grotte voisine de Fontabert et par l'abri des Balmes de Fontaine, près de Grenoble.

La rondelle cranienne décrite par M. Chantre, trouvée à Fontabert, ainsi que les fragments de crânes trépanés rencontrés dans les déblais des premiers fouilleurs indiquent l'usage de la trépanation dans notre vallée vers la fin du néolithique. Il faut déplorer la dispersion et le bris de tant de matériaux humains, qui auraient pu apporter d'excellents arguments pour la préhistoire locale.

Voici quelques indications sur la faune de Fontabert, analysée par M. E. Hue, vétérinaire à Paris.

Déblais. — Elan, bouquetin, mouflon, cerf, chamois, *bos* (deux tailles), blaireau, sanglier, chien, loup, renard, chat, mouton, lynx, écureuil. (Faune récoltée sans précision absolue pour le niveau.)

1^{er} foyer inférieur. — Blaireau, grand cerf, renard, martre, putois, chat.

2^{me} foyer inférieur. — Chevreuil, bouquetin, chèvre, sanglier, cerf énorme, cerf moyen, élan, blaireau, sanglier.

3^{me} foyer (le plus bas). — Cerf, petit cerf, petit bœuf, sanglier, putois, *arvicola arvalis*, chèvre (?).

CONCLUSIONS. — Le sous-sol de Fontabert, sans poterie, avec son outillage rudimentaire et sa faune, nous montre l'existence, entre le magdalénien et le néolithique, d'une population misérable, peu nombreuse, à industrie fruste, probablement plus proche des Magdaléniens que des Néolithiques, et dont le foyer bas est séparé de ces derniers par plus de 3 m. 50 de cailloutis en roche locale.

La séance est levée à 6 h. 3/4.

L'un des Secrétaires : D^r AURAND.